LA MEDERSA * DES MORISCOS ANDALOUS À TUNIS **

Per
ABDEL-HAKIM EL GAFSI

Les travaux relatifs à cette institution musulmane, à son origine, à sa portée politique et religieuse ainsi qu' à son évolution sont connus (1).

Née à Nisapour vers l'année 1009 (2), elle apparaît à Bagdad en 1064 (3), à Damas en 1097, à Alep vers 1120 (4), à Alexandrie en 1151, au Caire en 1170, à Tunis vers 1249, à Fez en 1280 et à Grenade en 1349. Par conséquent, elle a mis plus de 340 ans pour passer de l'Orient à l'Andalousie.

(*) A l'origine l'âge medersa était une institution purement scolaire; elle correspondait un peu près au collège du moyen occidental.

En Tunisie, ce terme fut employé au XIX^e siècle pour désigner un collège comme ce fut le cas de la medersa aš šādikiyya créée en 1874 (Abdeselem, A, les historiens tunisiens, Paris, Klincksieck, 1973; 60, 138, 139).

Liman, R. siyāsat Ḥamūda bāšā, 1782-1814, Tunis, Faculté des lettres, 1980, 488.

Ou une académie militaire comme ce fut le cas de madrasat bārdū al Ḥarbiyya (Abd al Mula, Madrasat Bardu, Tunis, Maison arabe du livre, 1977, 162. P. BNT, MS 4271.

Ou internat; c'est ainsi que la medersa des andalous se transforma en lieu d'habitation pour les étudiants algériens inscrits à La Zitouna (Ben Mami, B, Madāris Tūnis fī al 'ahdayn al Ḥafsi wa at turki, Tunis, 1983, Faculté des lettres, p. 285.

Il faut noter aussi que les medersas ont servi de lieu de refuge pour les moriscos andalous réfugiés en Tunisie après l'édit d'expulsion de Philippe III en 1609 (Zbips, SM, Gafsi, A, Boughanmi, M. Epalza, M. Etudes sur les morisques andalous, Tunis, Inaa, 1983, 123.

Ce terme peut désigner aussi un courant littéraire ou théologique (Ibn aš šammā, mort en 1435, 'al 'adilla, Tunis, Maison arabe du livre, 1984, 7.

(**) Appelée al madrasa al andalusiyya, madrasat sīdī 'al 'ağmī à cause de la tombe de ce saint qui se trouvait en face; madrasat al Fath comme l'indique l'inscription, madrasat aš šayn šaa'bān 'al andalusī qui fut son premier professeur.

(1) Brunschvig, R. quelques remarques historiques sur les medersas en Tunisie, RT 6, 1931, 261-285.

(2) Idem.

(3) 'Al Mašhadānī, M. J H, Nakšabandī, U N, al Mustanširiyya, Bagdad, 1986, 232 p.

(4) Juha, F, al madāris al aṭariyya fī Ḥalab, Awraq, 5-6, 1982-1983, 65-78.

En tant qu'institution d'enseignement supérieur, elle ne pouvait être qu'un instrument idéologique et politique aux mains du pouvoir dominant. C'est ce que nous allons essayer d'expliquer très brièvement au cours de l'étude des medersas en Tunisie.

Les medersas en Tunisie

L'implantation de cette institution en Tunisie remonte au XIII^e siècle; en effet au cours de ce siècle le pouvoir hafside (1227-1530) fonda à Tunis trois medersas: la šmmāiyya en 1249 At Tawfikiyya en 1260 et la Ma'riḍiyya en 1282 (5) dans le but de répandre le malékisme (coran et sunna); avec l'arrivée des ottomans en 1574, elle devint un instrument de la propagation du hanéfisme. En effet, c'est à partir de la medersa que le pouvoir pouvait recruter ses auxiliaires indispensables à sa marche à savoir les fonctionnaires religieux (imams...) et civils (cadis, muftis;...) Par conséquent, elle fut un courroi de promotion sociale et un instrument de contrôle de la population.

La contenu de cet enseignement «Il semble bien qu'à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècles, l'enseignement se bornait à la lecture pure et simple, et dans les meilleurs cas à une paraphrase des ouvrages» (6) a beaucoup encouragé cette orientation.

Payés sur les revenus provenant des wakfs (ou habous) ou sur les produits des impôts, les enseignants ou mudarris dispensaient un enseignement quotidien aux étudiants qui recevaient de leur côté des pensions alimentaires et des dons (7).

Ces wakfs ou biens inaliénables servaient aussi à l'entretien des medersas. Cet entretien (gestion matérielle et surveillance des étudiants) était confié à un cheikh (8).

S'agit-il du wakīl ou gérant rapporté par un document datant de 1186/1772 et déposé dans les Archives Générales du Gouvernement Tunisien (A.G.G.T.) (9).

(5) Bruschvig, R quelques. 264.

(6) Abdesslem, A OP CIT, 24. Ar rašša'a (mort en 1488) Fahrast, Tunis, Atika, 1967, 132. Il faut remarquer que les autres institutions d'enseignement comme le kuttāb ou école coranique (Epalza, M. PETIT, Petit, R. Etudes sur les moriscos andalous en Tunisie, Madrid, Instituto Hispano Árabe de Cultura, 1973, 105. La zawiyya ou mausalée (Dunant, H. La regence de Tunis, Tunis, STD, 1975, 138) et les autres (Ben Zid, madāris at ta'lim al 'islāmī bi tūnis. In esquisse d'un bilan de la production scientifique. Tunis, Ministère de la Recherche Scientifique, 1972, 22 que je n'ai pas pu le consulter) ne diffèrent pas des medersas sur le plan du contenu.

(7) Abdesslem, A, OP CIT, 400. Cherif, MH, L'histoire économique et sociale de la Tunisie au XVIII^e siècle. In «Les arabes par leurs archives», Paris, CNRS, 1976, 111. Ricard, P, pour comprendre l'art musulman dans l'Afrique du Nord et en Espagne; Paris, Hachette, 1924, 208. Bruschvig, R quelques remarques, 278.

(8) Bruschvig, R, quelques remarques; 278.

(9) AG. G. T registre 2305, P5. Wakīl de la medersa al slimāniyya.

Naturellement, ce statut fut modifié au moment du Protectorat français en Tunisie en 1881. En effet, les decrets du 20 fevrier 1889 et celui du 25 septembre 1933 ainsi que l'arrêté ministériel du 17 novembre de la même année modifient ce statut en confiant la direction de la medersa à un cheikh directeur faisant partie d'un conseil d'administration.

Voilà donc très brièvement un aperçu sur les medersas en Tunisie et voyons maintenant la medersa des moriscos andalous.

La medersa al andalousiyya (Fig. 1)

Cette medersa se trouve en plein quartier juif ou hara (10) de Tunis et plus précisément dans la rue Ar Rakkān, par la rue de la verrerie (11); donc dans un quartier comercial mais aussi d'implantation morisco-andalouse (12).

Date de fondation, fondateurs (Fig. 2)

Sur le mur du patio opposé à celui du mihrāb est cellée une plaque de marbre comptant huit lignes de cursive en relief de style andalous, portant après la basmalah, la tašliyan, le nom de la medersa (13) la liste des fondateurs et la date en toutes lettres (14).

Fondée par 'Abū'al Ḥasan 'Alī Ibn' 'Abd Allāh Muḥammad An Nawī, connu sous le nom d'Ibn As Sarrāg (15), Muḥammad B Maḥfuḍ et Muḥammad B 'Abd Al Karīm. Donc, il s'agit de représentants importants de la colonie de moriscos andalous réfugiés en Tunisie après l'edit d'expulsion de Philippe III, en 1609; puisque ils appartenaient à l'association des nobles (Šurafā), descendants du prophète (16).

(10) Sebag, P, l'évolution d'un gnetto nord africain: la hara de Tunis, Paris, P.U.F. 1969, 32. Le registre 21 816 (BNT) nous renseigne sur quelques habitants juifs de ce quartier.

(11) Zbiss, S M, Les monuments de Tunis, Tunis, STD, 1971, 55.

Il ne s'agit pas de l'agrandissement de la mosquée Subhan 'allāl comme l'affirme J D latham, mais d'une création surtout que cette mosquée se trouve actuellement entre la rue bad swika et avenue ali Belhouane alors que la medersa se trouve un peu loin. CT, 19-20, 1957, 228. Epalza, M, Petit; r, OP cit, 45. et Zbiss, Gafsi, Boughanmi, Epalza, op cit. p. 161.

Cette medersa se trouve non loin de la Turba de sīdī younis mort en 1106 qui fut la maître de sīdī Muḥriz protecteur de Tunis. Ar raṣṣ'a, Op. Cit. 173. Ibn abī ḡiāt, lthāf, Tunis, STD, 1976, Vol. 2,35.

(12) Gafsi, A, note sur l'archéologie: source de l'histoire morisco-andalouse, In actes du II Symposium International de C.I.E.M, Tunis, 1984, 303.

(13) Cette inscription fut reproduite par Ben el Khodja, Tāriḥ, Beyrouth, dar al gharb al islami, 1985, 297 et Ben Mami, B, op. cit., 363 qui ont omis de mettre les deux derniers mots de la 6 e ligne (Wa mina aṭ ṭagrī). Faut il lire ce mot aṭ ṭagrī qui veut dire frontiere (Epalza, M. Petit, R, op. cit., p. 279).

Elle est nommée madrasat al fath. Ce mot, d'après coran CX, 1 (l'orsque l'assistance de Dieu et la victoire nous arrivent (Paris, Flammarion, 1970, traduction de Kasimirski) indique la victoire et par conséquent l'espoir, de mener une vistoire sur les «infideles» qui permettra de retourner en Espagne. Ce mot fut adoptée aussi par une des composantes de l'organisation de la liberation de la palestine (fath) pour exprimer, croyons nous, le meme espoir.

(14) Zbiss, monuments de Tunis, 55.

(15) Cette famille donna un grand historien du XVII e siècle (Abdesselem; A, op. cit., 221. Epalza, M, Petit, R, op. cit., 268.

(16) Zbiss, Gafsi, Boughanmi, Epalza, op. cit., 25. 161.

Fig. 1. Situation de la Médersa des Andalous dans le quartier de la Hara, avant les efforts d'assainissement, selon P. Sebag.

Fig. 2. Inscription à la Médersa des Andalous.

Notons aussi que le premier fut le syndic (naḥṭīb) de cette association. Cette fonction importante fut à plusieurs reprises le privilège de familles d'origine morisco andalous e; parmi elles, nous pouvons citer Tarwal (Teruel) (17) et Bin ʿAšūr (18).

Ce nakīb faisait partie, à l'époque ottomane du conseil de justice (Mağlis' al Kadā) composé du Bāša, du cadī et du muftī (la jurisconsulte) (19). A kai-rouan ce syndic recevait des traitements réguliers relevés sur le produit des impôts de la ville (20). Le dernier cité dans l'inscription est un écrivain bien connu (21).

Cette medersa fut fondée (achevée) dans les derniers jours du mois de Rağab 1034 / mai 1625; c'est-à-dire sous le règne de Youssef Dey (1610-1637) qui fut parmi les (22) fervents protecteurs de cette colonie.

Enseignants:

Le premier professeur de la medersa fut Šaʿa bān' al 'andalusī (23) versé dans la science du kalām (la rhétorique) (24); il fut remplacé à sa mort par un autre andalous, 'Abū ar Rabīʿ Sulaymān al 'Andalusī, le grand grammairien (naḥwi) (25).

Après eux, nous n'avons pas pu relever d'autres andalous, d'après les documents à notre disposition (26).

Mais il faut remarquer que les andalous émigrés d'Espagne avant l'édit de 1609 furent nombreux, nous pouvons citer, à titre d'exemple, 'Aḥmad 'Al 'Garnāṭī qui enseigna à la medersa 'al Ma'rid (27), 'Abū 'al Barakāt B Muḥammad Ibn 'Usfūr qui donna des cours à la medersa Ibn ṭafargine et Abū 'al 'Abbās B Usfurī al Andalusī, qui enseigna à la medersa al usfuriyya (28).

Naturellement, comme toutes les autres medersas, al andalusiyya disposait d'un certain nombre de wakfs qui servaient à rémunérer les professeurs et entretenir les locaux (29).

(17) Epalza, M, Petit, R, op. cit., p. 45.

(18) Zbiss, Gafsi, Boughanmi, Epalza, op. cit., 25.

(19) Maamouri, T, ḡami'a az zaytūna, Tunis, Maison arabe du livre, 1980, 77.

(20) Cherif, MH, op. cit., 111.

(21) Epalza, M, Petit, R, op. cit., 183.

(22) Zbiss, SM, monuments de Tunis, 55. Ben Mami, B op. cit., 363. Latham; J D, op. cit., 228.

(23) Ibn 'abī ḡiāf, iṭḥāf, vol. 2,35.

(24) Ben Mami, B, op. cit., 364.

(25) Idem.

(26) Idem.

(27) Az zarkaṣṭ, (mort 1488) Tārīḡ ad Dawlatayn, Tunis, Aka, 1966. 51.

(28) Epalza, M, Petit, R, op. cit., 300.

(29) Ces wakfs sont estimés à 9 boutiques et un ḥammān (Ben Mami, B, op. cit., 365) cet auteur n'indique pas la date. En 1256/1840 ces wakfs comprennent 31 boutiques en plein medina de Tunis et 2 maisons (BNT, registre 21816, 201).

Etude architecturale

La medersa des andalous présente une disposition architecturale très analogue aux autres medersas, mais cet un édifice simple, dépourvu de toute ornementation particulière et surtout d'un portique bordant la cour à ciel ouvert ou Šaḥn. D'ailleurs l'état actuel de délabrement ne nous permet pas de suivre minutieusement cette architecture.

La façade donnant sur la rue Rakkāḥ est percée de trois fenêtres barraudées et d'une porte monumentale. (Fig. 3).

Fig. 3. Entrée de la Médersa des Andalous.

Au milieu de cette façade s'ouvre la porte d'entrée, à deux vantaux munis de trois heurtoirs (Midakkāt) à anneaux de fer, s'encadrant dans une jolie baie en fer à cheval à claveaux de grés coquillier (Ḥarš) soutenue par deux colonnes à chapiteaux corinthiens. Cette porte à linteau droit est entourée d'un double encadrement; le premier est en pierre calcaire (Kaddāl) et le deuxième en grés coquillier (Ḥarš) garni d'un décor floral (rosettes et rinceaux) assez développé.

Le seuil franchi, on se trouve dans un vestibule (sakīfa) bordé à sa droite de la salle d'ablutions (mīḍa) et de salles d'aisance.

Ce vestibule donne accès à un patio (Ṣaḥn) démuné de portique et de forme losangée (11,51 m, 9,20 m, 9,53 m, 9,10 m). Cette cour à ciel ouvert est dallée de kaḍḍāl; sous ce dallage se trouve une citerne couverte (māgil) alors qu'un rebord de tuiles arrondies de couleur verte couronne la terrasse.

Autour de cette cour se disposent neuf chambres éclairées par des fenêtres donnant sur la cour (Fig. 4) et une mosquée (maṣḡid); cinq chambres sont couvertes en berceau tandis que les quatre autres sont couvertes de charpente en bois.

Fig. 4. Cour de la Médresa des Andalous.

a. Plan général de la Medersa.

b. Coupes.

c, d, e, f. Portes et fenêtres sur la cour.

0 2m 4m

C

D

E

F

La porte de la mosquée est flanquée de deux fenêtres barraudées; elle comporte un linteau droit et deux montants en *kaddāl* et donne accès directement à la salle de prière (*Bayt aṣ ṣalāt*). Celle-ci compte trois nefs et deux travées couvertes en berceau; la nef médiane repose sur deux rangées de colonnes à chapiteaux de style hafside (Fig. 5), trois de chaque côté. Au bout de cette nef et au milieu du mur de la kibla se creuse le *miḥrāb*; il est entouré de 25 claveaux alternativement noirs et blancs reposant sur deux colonnettes à chapiteaux de style ottoman (*volutes*). Ce *miḥrāb* s'inscrit dans un rectangle apparent avec boucle au sommet. A sa droite se trouve une niche aveugle (*ṭāka*) qui sert à déposer les livres; à sa gauche, le mur est percée d'une porte donnant accès à une chambrette qui pourrait servir au cheikh de la medersa.

Fig. 5. Chapiteau tunisien d'époque hafside, selon G. Marçais.

Pour ce qui est des matériaux employés, nous observons de la brique pleine et des moellons.

Conclusion:

Il importe pour conclure, de rappeler que la medersa des andalous à Tunis, ne diffère pas des autres, sur le plan fonctionnel et architectural, et reste jusqu'à présent, malgré son affectation en oukala ou habitation collective, parmi les monuments andalous les plus significatifs. Cette medersa explique en partie quelques activités de cette colonie qui demeure très importante dans la mémoire collective de la population tunisienne.